

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 71 (1999)

Heft: 4

Artikel: A la conquête de terres nouvelles : grands travaux dans l'Europe des années trente. Deuxième partie

Autor: Frei, Anita

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A LA CONQUETE DE TERRES NOUVELLES....

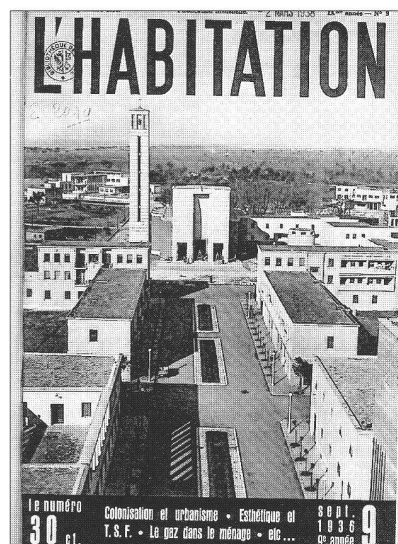
Grands travaux dans l'Europe des années trente (2)

En publiant des comptes-rendus des grands travaux en cours en Europe, L'HABITATION est de toute évidence à la recherche d'exemples de ce "rationnalisme moderne" en matière d'urbanisme et d'architecture dont la revue fait régulièrement l'éloge. Après l'assèchement du polder de Weiringen aux Pays-Bas, les numéros d'août à novembre 1936 sont consacrés à des opérations d'aménagement en Italie et en URSS, où le terrain était, au moins dans un premier temps, plutôt favorable à l'architecture moderne.

UNE ŒUVRE DE REGIME EN ITALIE

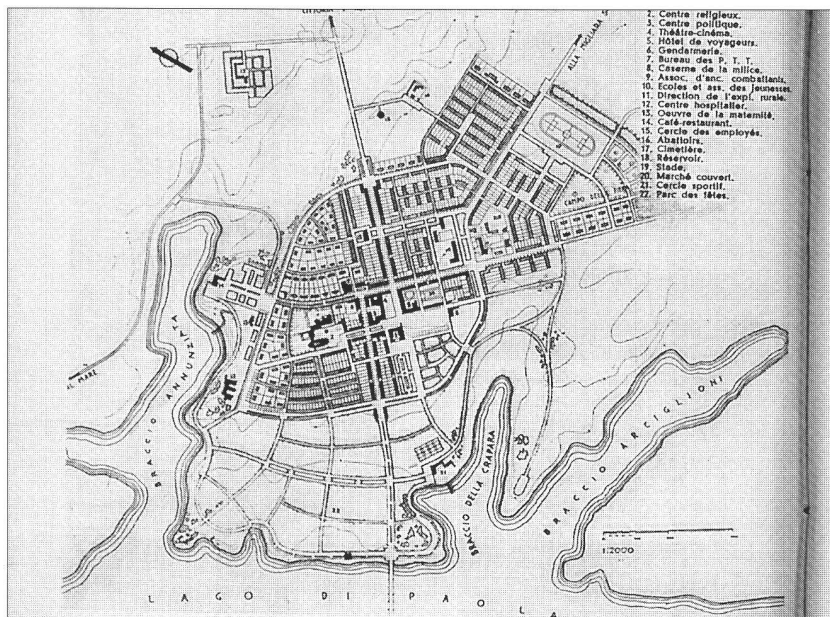
Pour les articles consacrés à l'assèchement et à la colonisation des marais pontins, les rédacteurs de L'HABITATION précisent d'emblée qu'ils ne chercheront qu'à "montrer la valeur de l'œuvre en dehors de toute question de régime politique" (H 1936/8). L'avertissement est nécessaire. En effet, cette gigantesque opération de bonification des terres marécageuses est mise en avant avec insistance par la propagande fasciste. L'Italie mussolinienne a fait de cet aménagement un pilier de son programme social, qui préconise la formation de la petite propriété paysanne.

Les marais pontins, situés entre Rome et Naples, à l'ouest de la Via Appia, sont infestés par la malaria. Les travaux d'assainissement débutent en



Avenue et église à Sabaudia

Plan directeur de Sabaudia



1924, dans des conditions extrêmement pénibles pour les 25'000 ouvriers qui y sont employés. Sur les terrains attribués à l'"Oeuvre des combattants" (de la guerre mondiale), les premiers colons s'installent en 1932. En 1934, la population s'élevait déjà à 64'503 habitants, colons agricoles, artisans et techniciens. Le projet d'ensemble prévoyait 5000 fermes, avec une surface agricole de 10 à 30 hectares, selon la qualité du sol. Chaque ferme comportait un bâtiment d'habitation avec, au rez-de-chaussée, une cuisine formant salle commune, un magasin et un couvert. A l'étage, on trouvait trois à cinq chambres. Une étable pour 8 à 10 têtes de bétail ainsi qu'un poulailler-porcherie indépendant complétait le dispositif.

SABAUDIA, VILLE MODERNE?

Ce qui retient le plus l'attention de la revue, c'est bien entendu le plan d'urbanisation de la nouvelle province de Littoria, qui a tout l'attrait d'une terre

vierge: "tandis que, dans nos contrées à population dense, les centres urbains se sont cristallisés de longue date et offrent des difficultés souvent insurmontables à une organisation et à une extension rationnelle, un pays neuf comme les Marais-Pontins donne à l'architecte la très rare occasion de concevoir des villes neuves." (H 1936/9). Cinq villes sont prévues dans la région, mais seules Sabaudia et Aprilia ont fait l'objet d'un concours entre spécialistes. Le projet de Sabaudia, en particulier, dû aux architectes Cancellotti, Montuori, Piccinato et Scalpelli, manifeste, selon la revue, "l'influence de l'urbanisme nordique, tandis que ses aspects sont très fortement influencés par les formes modernes d'une architecture qui reste cependant dans le meilleur esprit classique." Cette formule quelque peu alambiquée masque mal une certaine déception: le plan de Sabaudia se distingue par quelques accents plus modernes, mais guère plus...

LE PLAN STALINE POUR MOSCOU

L'URSS constitue le troisième et dernier volet de ce tour d'Europe des grands travaux. Dans ces années-là, il n'était pas anodin d'évoquer le pays du socialisme réel et, ici aussi, quelques précautions s'imposaient. Grâce à un "confrère suisse qui a eu l'occasion d'étudier ces questions dans le pays même", la question est exposée en toute objectivité, nous dit-on. Une objectivité toute relative, puisque le correspondant anonyme est très probablement l'architecte bâlois Hannes Mayer, dont les sympathies pro-soviétiques étaient bien connues. De fait, l'intervention plus critique de la rédaction se limite aux légendes des illustrations. Un premier article présente le plan général d'extension de Moscou, dit "Plan



Perspective de la ville nouvelle de Lianossowo

Staline". Son ambition était de doubler la surface de la ville entre 1936 et 1945, tout en abaissant la densité de la population, pour la porter à une moyenne de 400 habitants par hectare. La question était abordée de façon résolument rationnelle: la "répartition rationnée de la surface d'habitation nette", de 5 à 6 m² par personne, devait passer dans un premier temps à 7,5 m², puis à 9 m².

UNE ORGANISATION RATIONNELLE DE LA VIE

Chaque quartier de 2000 à 6000 habitants formait une unité collective d'habitation qui, outre des appartements individuels de deux à quatre chambres, comporterait des services communs tels que crèches, pouponnières, magasins, réfectoire, club, garages, buanderies, bains, infirmerie, places de sports et de jeux, etc., des services communs destinés à encourager le travail des femmes. De même, l'aménagement de l'habitation devait suivre "l'idéal américain qui consiste à simplifier le travail ménager par tous les raffinements techniques". Les célibataires étaient logés dans des bâtiments particuliers. Plusieurs quartiers constituaient un "rayon" urbain, avec écoles secondaires, poste, caisse d'épargne, cinémas, dispensaires. Jardins, parcs et places publiques en abondance complétaient l'ordonnance de ces villes nouvelles autour de Moscou.

DES PALAIS POUR LE PEUPLE

Parmi les photographies illustrant les transformations en cours, celle de l'hôtel Moskva, prévu pour 1000 chambres, est accompagnée de cette légende critique: "Type caractéristique de l'architecture des grandes artères de l'agglomération. On cherche une impression qui s'éloigne du ration-

lisme moderne et présente une certaine parenté avec l'architecture américaine." La même tendance "américaine" est constatée dans l'architecture des logements, construits en grand nombre pour faire face à une grave pénurie. En conclusion, comme L'HABITATION l'avait déjà relevé en 1934, "il n'est plus question en Russie d'architecture "moderne" au sens que nous donnons à ce mot. Les grands groupes de maisons d'habitations construits par l'architecte Zjoltovski, à Moscou, ou les projets de Efmowitsj présentent de pompeuses façades avec colonnades, corniches, attiques et tout l'arsenal des attributs décoratifs d'anciens palais. En consultant les plans, on ne peut s'empêcher d'être surpris de la modestie des appartements pour lesquels un pareil luxe est déployé à l'adresse des passants." (H 1934) En construisant de tels palais pour le peuple, l'URSS trahissait l'idéal moderne.

Anita Frei

L'hôtel Moskva



La prochaine chronique sera consacrée aux toits et aux fenêtres, objet d'un fervent débat.

Les illustrations de cet article sont tirées des numéros d'août à novembre de L'HABITATION 1936, consacrés à l'Italie et à l'URSS